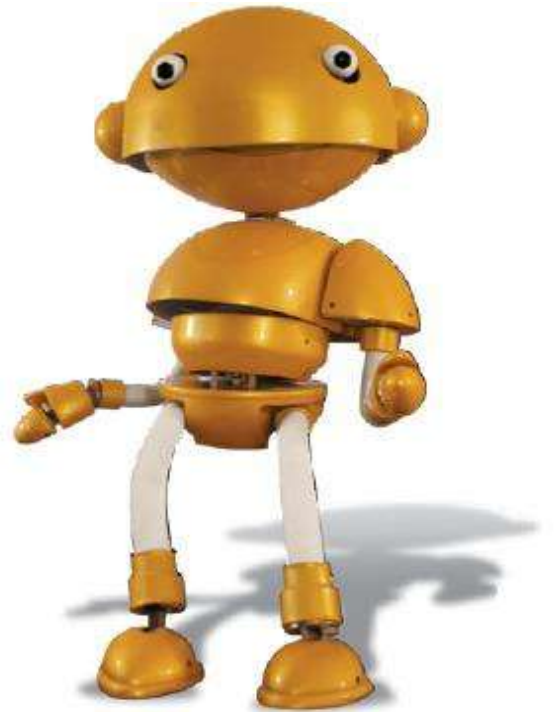


Un robot au château

Connais-tu Walter ? Non ? Walter est un petit robot qui adore plaisanter et mettre le bazar dans le château. Pendant ta visite, essaye de repérer les objets qui n'ont absolument rien à voir avec une visite normale d'un château.



1

On va voir si tu es observateur et si tu arrives à repérer les objets que Walter a laissés trainer...

A toi de les retrouver !

Bienvenue dans le château des évêques d'Orléans !

Tu as peut-être remarqué en venant que le château de Meung avait deux côtés différents : on l'appelle le château aux deux visages...

Côté ville : un château du Moyen-âge avec sa tour du pont levis.

Côté parc : un château transformé en 1706 en une résidence luxueuse et confortable, grâce à Louis XIV !



Salle n°6 : la salle des gardes

Tu as vu la hauteur de cette pièce ? Impressionnant, non ? Et difficile à chauffer avec ses 10 mètres de haut, malgré le poêle qui a été installé au fond. Pendant la guerre de Cent ans, le château était la base arrière de l'armée anglaise, l'endroit où étaient stockées les armes et la nourriture. Quand le chef des armées anglaises, Salisbury, a reçu un boulet dans la tête à Orléans, c'est au château de Meung qu'il a été transporté pour être soigné... En fait, il y est mort.

Maintenant, c'est plus calme et dans cette grande pièce, on reçoit les invités !

Tu vois le bouton ? Appuie dessus, et tu découvriras les illustres personnages qui sont venus au château avant toi !



Salle n°8 : La chapelle

Tu as souvent vu une chapelle ronde ? Regarde ces colonnes, cela ressemble plus à un temple grec qu'à une chapelle.

En fait, cette chapelle a été construite à la fin du XVIII^e siècle, à un moment où on venait de redécouvrir les ruines de Pompéi. Le goût romain était très à la mode ! Regarde le parquet. Au centre, il y a une étoile. L'étoile, chez les chrétiens rappelle celle du berger qui a guidé les rois mages jusqu'à l'enfant Jésus à Bethléem.

Ici, dans cette chapelle consacrée à la vierge Marie, sont représentés Saint Louis et Sainte Thérèse d'Avila. Le rôle des saints dans la religion catholique est en quelque sorte de servir d'intermédiaire entre Dieu et les hommes.



Salle n°9 : le salon de comédie

Te voici maintenant dans la salle de comédie ! Que faisaient les gens pour se divertir ? A l'époque, pas de télévision, pas de radio ou de cinéma ! Le théâtre, on le fait soi-même, entre copains et on s'organise des concerts. Nous avons ainsi sorti les costumes et les instruments de musique... La musique, la danse, le dessin font partie de l'éducation des enfants de la bonne société.

***Mais regardez ce que Walter nous a mis là ?
Tu vois, près de Molière ?***



Salle n°10 : le salon des liqueurs

A la Révolution, le château est vendu au fondateur de la Banque de France. Après dîner, les hommes se réunissaient dans un « fumoir » pour fumer, discuter et prendre un petit alcool. Aujourd'hui on sait que fumer est mauvais pour la santé mais à l'époque, c'était très mode !

Les marins ont été les premiers européens à découvrir le tabac : la fumée masquait les odeurs de sueur, d'urine et de saleté sur les bateaux. Mais comme le risque d'incendie était élevé, il fallut établir des règles strictes : une personne surprise en train de fumer sur un bateau pouvait avoir l'oreille coupée. Ça ne rigolait pas ! Les nobles ne fumaient pas, ils prisaient (« sniffaient » !).

Tu vois la drôle de chaise placée à côté de la table de jeux ? C'est une chaise de fumeur : on s'y installait à califourchon et on pouvait s'accouder sur le dossier.



Salle n°10 bis : Le salon des dames

Après le salon des liqueurs réservé aux hommes, nous voici dans le salon des dames. Comment se passent les journées d'une femme de qualité au XIXe siècle ? Elle doit aider son mari. Son rôle est vu comme complémentaire de celui de l'homme.

Elle va le décharger de toutes les affaires concernant sa maison : régler les problèmes domestiques, gérer son personnel, s'occuper de l'éducation de ses enfants et montrer l'exemple en participant à des œuvres de charité. Pour soutenir son époux, elle anime également des salons où elle reçoit des amis ou des relations d'affaires. Elle participe également aux mondanités (soirées, théâtre...).

Dans tous les cas, une femme ne doit pas rester inactive, car *"l'oisiveté est la mère de tous les vices"*. Alors entre deux obligations, on se délasse tout en dessinant, peignant, brodant...



Salle n°11 : la cuisine médiévale

Cette pièce était l'entrée du pont-levis début XVIe . Elle a ensuite été laissée aux domestiques.

On a dressé la table : pas de couteau, car chacun a son couteau personnel, pas de fourchettes mais des cuillères. Les fourchettes mettront beaucoup de temps avant de faire leur apparition sur la table. Le roi Louis XIV mangeait avec ses doigts et refusait que l'on mange à sa table avec une fourchette ! Attention, ça ne voulait pas dire que le roi mangeait comme un cochon ; il avait sûrement une manière élégante de porter la nourriture à sa bouche avec 3 doigts ou son couteau.

A droite, un joug pour transporter l'eau... Car évidemment l'eau ne sortait pas directement du robinet !

Maintenant, à toi de bien regarder... Qu'est-ce que Walter a bien pu laisser traîner ?



Réponse

La barbe à papa dans la cuisine médiévale

Dès le XVe siècle, on a commencé à se servir du sucre pour réaliser des décorations. Ce sont les Italiens qui inventent le sucre filé (étiré à la main), selon un procédé particulièrement délicat à mettre en œuvre. La barbe à papa telle que nous la connaissons aujourd'hui est une invention américaine qui date des années 1890. Elle est le fruit de la collaboration d'un confiseur (normal) et d'un... dentiste, président de l'association des dentistes de l'Etat du Tennessee, afin de créer une friandise contenant peu de sucre. Ils mettent alors au point une machine qui chauffe les grains de sucre à 186°C pour en faire un sirop qu'ils tournent très vite.

La force centrifuge expulse le sirop par des trous minuscules formant des milliers de petits filaments qui se solidifient au contact de l'air : la barbe à papa était née. Cette nouvelle friandise fut d'abord nommée «Tooth Floss» (Fil Dentaire - pas très glamour !), puis « Fairy Floss » (Fil de fée).

Arrivée en France, elle prend le nom de Barbe à Papa en 1934.



Salle n°14 : l'herboristerie

Nos ancêtres fabriquaient souvent leurs remèdes à base de plantes. Les gens de cette époque, qui étaient très croyants, avaient élaboré une théorie : la théorie des signatures ! Dieu a créé le monde et les êtres qui le peuplent. Dieu a donc souhaité aider les hommes en leur donnant des indices sur ce qui est utile pour eux. Par exemple, il a donné au cerneau de noix la forme d'une cervelle. Il est donc recommandé de consommer des noix pour les maux de tête. Autre exemple, le jus de carotte, très jaune, est un bon remède contre... la jaunisse. Aujourd'hui encore, les plantes entrent dans la composition de nombreux médicaments : l'aspirine a longtemps été fabriquée à base d'écorce de saule.



Salle n°16 : La lingerie

C'est ici que l'on stocke le linge propre, qu'on l'entretient, qu'on le répare. C'est un endroit important, car il n'y a en général que deux lessives par an !

Il faut alors une sacrée réserve de torchons, draps, nappes, serviettes... On est économe, on rapièce et on use le linge jusqu'à la corde !

Quand vraiment on ne peut plus rien faire d'un drap ou d'un torchon, on le cède au chiffonnier qui le revend pour en faire du papier.

Oh ! Walter a encore laissé traîner un objet qui n'a rien à faire ici ! Le vois-tu ?



Réponse

Un fer électrique dans la lingerie

Pas d'électricité donc pas de fer électrique ! C'est un Américain qui a inventé le fer électrique en 1882... Gros flop, car il n'y avait que peu d'habitations reliées au réseau électrique à l'époque ! Ce n'est qu'après la première guerre mondiale que le fer électrique commencera à entrer véritablement dans les maisons...



Salle n°17 : La chambre du malade

Imagine l'hiver, il fait drôlement froid au château : les gens, quand ils rentrent chez eux, au lieu d'enlever un vêtement, ont plutôt tendance à rajouter un bonnet et une veste d'intérieur, comme pour le monsieur assis près de la fenêtre.

Pour éviter les courants d'air, on se calfeutre avec des rideaux, des tapisseries et des courtines autour du lit... Mais malgré tout, il arrive que l'on tombe malade. Et là, il faut être drôlement solide, à une époque où un simple rhume peut te conduire à la tombe.

Tu es malade ? Au choix, une purge (qui fait aller aux toilettes), une saignée ou des potions... Hé oui, on ne connaît pas encore les antibiotiques, on n'a pas découvert les microbes, on ne désinfecte pas et beaucoup de maladies sont incurables...

Heureux celui qui est en bonne santé !



Salle n°18 : le magasin

Autrefois, on parlait de « magasin » pour désigner un lieu de stockage.

On trouve dans ces armoires tout ce qui est nécessaire dans les chambres : par exemple des petits systèmes pour se chauffer comme les bouillottes, les bassinoires et le moine (pour chauffer et assécher les draps humides).

N'oubliez pas, il n'y a pas d'électricité avant le XXe siècle, donc l'éclairage se fait à la bougie, à la lampe à huile, à essence ou à pétrole.

Voici aussi de quoi se laver (les salles de bains étaient rarissimes : on se débarbouillait généralement dans sa chambre).

Enfin en bas à gauche dans l'armoire, cet ustensile en faïence blanche avec un trou au centre et un décor floral est un crachoir de table, témoin d'un temps où il n'était pas impoli de cracher !!

Oh ! Walter a encore oublié quelque chose !



Salle n°19 : le grenier

C'est le lieu de stockage du château. « Grenier » est un mot de la même famille que « grain » : c'est l'endroit où l'on stockait les céréales. C'est aussi le lieu où l'on met toutes les vieilleries qui ne servent plus, comme les jouets abandonnés par les enfants.

C'est enfin ici qu'on entrepose le linge sale qui attend les lessives.

A l'époque, pas de machine à laver, bien sûr. La lessive dure 3 jours ! Le premier jour, on retire les taches les plus tenaces, le second, on place le linge dans un cuvier avec des cendres par-dessus (qui contiennent de la potasse, un agent nettoyant) et on fait passer et repasser de l'eau très chaude (au seau, évidemment !). Le troisième jour, le linge est emporté à la rivière pour y être rincé. Et maintenant il sèche dans le grenier !



Salle n°20 :

la chambre de Mme de Pilles

Voilà une chambre d'une dame de qualité.

La chambre, aujourd'hui, on y dort et on y joue... Mais au XVIIIe siècle, on y mange, on y fait sa toilette, on y rencontre son secrétaire, sa marchande de mode...

Lever vers 8 heures ! Une petite demi-heure de prières sur le prie-Dieu, puis on déjeune. Vient ensuite le moment de la toilette qui se fait souvent avec un linge sec, car on a peur de l'eau ! Parfois, on loue tout de même une baignoire pour se laver. Par contre, on se parfume et on change de linge plusieurs fois par jour ! L'apparence a une très grande importance ! L'heure de midi est déjà passée lorsque l'on sort de sa chambre. Place aux domestiques pour tout remettre en ordre !

Mais Walter n'aurait-il pas encore laissé un objet qui n'a pas sa place ici ?



Réponse

Le collant chez Mme de Pilles

Pas de collant au XIXe siècle ! Les ancêtres du collant sont les « caleçons de modestie » que portaient les danseuses pour éviter qu'on ne voie... leurs fesses !!

Le problème ne se posait pas pour les autres femmes qui portaient des jupes longues : de simples bas suffisaient (ce sont de grandes chaussettes qui remontent jusqu'aux cuisses). Mais, au XXe siècle, les jupes vont raccourcir jusqu'à devenir des mini-jupes : en 1960, on montre ses jambes ! C'est à ce moment que la vente des collants s'envole ! Il faut dire qu'avec l'invention du lycra et du nylon (de son vrai nom polyhexaméthylèneadipamide, à vos souhaits !) qui remplacent la laine, le coton ou la soie, le collant devient bien plus pratique et ne bouchonne plus ! Pour l'anecdote, il faut environ 14 km de fils pour fabriquer un collant taille adulte...



Salle n°21 :

la chambre de Félix Le Coulteux

Félix est un jeune homme du XIXe siècle, lieutenant de vaisseau, comme le montre son bicorne.

Félix, chaque matin, se rase devant sa barbière, meuble sur lequel il pose tout ce qui est nécessaire à l'opération.

Il a aussi dans sa chambre à gauche un meuble un peu particulier. On appelle ça un meuble à transformation : si on ferme les tiroirs, on voit une commode tout ce qu'il y a de plus normal... Mais le premier tiroir contient un pot de chambre et le second renferme un bidet ! Cet instrument a aujourd'hui pratiquement disparu ; il servait à se laver les fesses !

Regardez bien, Walter a encore laissé traîner quelque chose qui n'a rien à voir avec le XIXe siècle !



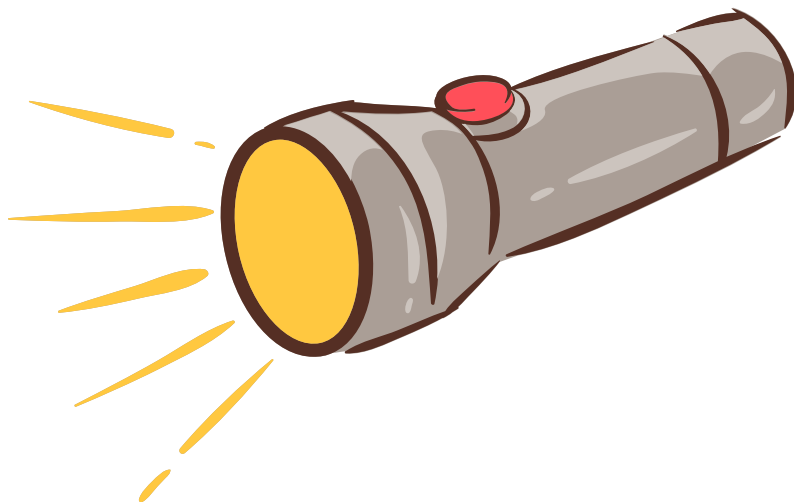
Réponse

La lampe de poche chez Félix Hé oui, pas de lampe de poche !! L'éclairage est un vrai problème au XVIIIe siècle !

Tu as pu voir dans le magasin les deux principaux moyens pour s'éclairer pendant des siècles : la chandelle et la lampe à huile !

Les lampes à gaz arriveront en 1790 et les lampes à pétrole en 1853 seulement.

Plus tard encore, un Américain inventera la lampe de poche appelée « eveready » (« toujours prête »). Le problème était que les piles d'alors étaient très faibles et que la lampe ne produisait que de brefs éclairs de lumière... Pas très pratique. Puis Edison invente la lampe à incandescence en 1878. C'est une vraie révolution pour la vie au quotidien !

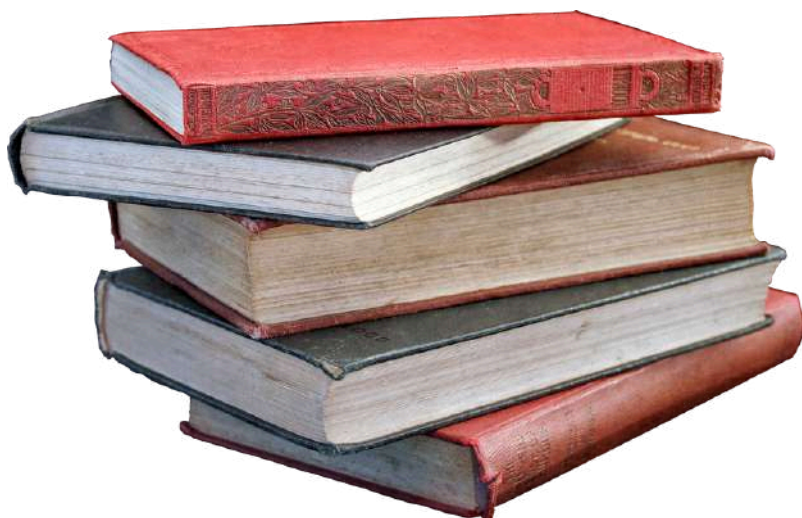


Salle n°22 : la bibliothèque

Nous savons grâce aux archives, que cette bibliothèque contenait plus de 1 500 livres au début du XIXe . Les sujets étaient variés : philosophie, histoire-géo, romans, religion, politique... Il y en avait pour tous les goûts !

Pour la petite histoire, regarde la cheminée. Un porte-ananas est posé dessus. Il y a 150 ans encore, l'ananas était un fruit extrêmement rare et couteux (il voyage très mal). Et certaines personnes trouvaient très chic de présenter un ananas quand ils recevaient des VIP ! On louait donc un ananas pour la soirée qu'on plaçait bien en évidence pour que tout le monde puisse l'admirer dans le porte-ananas, puis le lendemain matin, l'ananas repartait pour être loué dans une autre maison...

Oh ! Encore un objet oublié par Walter !



Réponse

Le cartable dans la bibliothèque

Le cartable n'a pas toujours existé ! Avant les lois de Jules Ferry, qui ont rendues l'école publique et gratuite pour les enfants de 6 à 13 ans, il y avait quand même quelques enfants qui allaient à l'école. Ils utilisaient des sacs en tissus portés en bandoulière. Les plus riches avaient des précepteurs (des maîtres à domicile).

L'école, donc, se développe ; il faut transporter le matériel et le repas des enfants et on utilise ce que l'on a sous la main. On a toujours les bons sacs de toile, mais également des boites en bois que l'on porte à l'épaule. Plus lourdes certes, mais elles peuvent aussi servir de banc ou de pupitre (les écoles n'ont pas toujours le mobilier nécessaire) ; dans les montagnes, elles peuvent même faire office de luges. Les filles se contentent souvent d'un simple panier.

Le cartable, lui, n'apparait dans un dictionnaire qu'en 1900. Il vient du mot latin " cartabulum " qui signifie « récipient à papier ».



Salle n°23 : la salle à manger

Regardez, la table est mise. Mais où sont les verres ? Traditionnellement sous l'Ancien Régime, ils sont placés dans un rafraîchissoir. Lorsqu'un convive veut boire, il demande à un domestique de lui donner un verre.

Aujourd'hui, nous dégustons les fruits en dernier, comme dessert. Mais à l'époque des rois, on dégustait les fruits avant le fromage. D'où cette expression « faire quelque chose entre la poire et le fromage » (c'est à dire entre deux événements, à un moment perdu) et non entre « le fromage et la poire ».



Salle n°25 : la grande cuisine

Voici le « ventre » du château. C'est ici que l'on préparait les repas du seigneur.

Au fond, dans la grande cheminée, on cuit de gros quartiers de viande ! Faire rôtir de la viande est le privilège des riches : il faut des broches en métal et des domestiques ou des mécanismes pour tourner la viande... Les plus pauvres ne peuvent que bouillir leur viande !

A gauche, vous avez un drôle d'ustensile avec 3 cloches qui émettent chacune un son différent. Ces cloches étaient reliées à des cordons qui permettaient aux propriétaires d'appeler les domestiques. Le son de la cloche permettait d'identifier la personne qui appelait !

Oh ! Walter a encore fait une blague : vois-tu quel est l'objet qui ne devrait pas se trouver là ?



Réponse

Le hamburger dans la grande cuisine

« Hamburger » est la traduction allemande de « hambourgeois », habitant de Hambourg.

Au XIXe siècle, à bord des bateaux de la compagnie Hamburg-Amerika Linie qui transportaient les migrants de l'Europe de l'Est vers les États-Unis depuis le port de Hambourg, des steaks hachés étaient servis accompagnés d'oignons, de chapelure et de sel pour améliorer leur conservation pendant ces traversées.

Une fois dans le port de New York, certains Allemands eurent l'idée d'installer des stands pour vendre ces steaks « cuits dans le style de Hambourg ».

Certains disent que les hamburgers étaient déjà servis entre deux tranches de pain (le steak de Hambourg était servi dans du pain brioché pour les ouvriers dans les cantines allemandes) et d'autres affirment que c'est un Américain, Louis Lassen, qui aurait eu l'idée de fourrer la viande entre deux tranches de pain pour satisfaire un client pressé qui a pu ainsi emporter son déjeuner.



Salle n°26 : la salle de bain de l'évêque

Le château de Meung a eu, dès la fin du XVIII^e siècle, l'eau courante à tous les étages, grâce à l'installation d'une machine hydraulique qui remontait l'eau de la rivière en contrebas.

C'était alors le comble du luxe quand on sait qu'il fallait entre 40 et 60 seaux pour remplir une baignoire !

L'eau était chauffée dans un fourneau qui se trouve dans la pièce à côté. Les cruches de bain servaient à rajouter de l'eau chaude quand elle commençait à refroidir ou à rincer le baigneur.

Rendez-vous dans la pièce avec les baignoires ...



Salle n°27 :

la salle des Baignoires

Vous avez pu remarquer qu'il y a des draps dans les baignoires. Il y a plusieurs explications à cela. D'une part, les premières baignoires étaient souvent en bois.

Elles étaient fabriquées par les tonneliers et les draps permettaient d'éviter les échardes ou de glisser dans la baignoire.

Même lorsque la plupart des baignoires ont été faites de métal, on a conservé cette habitude. Ainsi, lorsque la personne sort de son bain, les domestiques vont filtrer l'eau et « enfermer la crasse dans le drap » en le retirant. Ils vont alors placer un nouveau linge propre, pour qu'une deuxième personne puisse se baigner sans changer l'eau ! L'histoire ne dit pas combien de personnes pouvaient se succéder dans la même eau ...



Salle n°29 : les souterrains

Tu vas maintenant descendre dans la partie la plus ancienne du château, qui a sans doute servi de prison car notre évêque peut rendre la justice.

L'aveu est la base de la justice de l'Ancien Régime ; pour faire avouer, on peut avoir recours à la torture. Homme d'Eglise, l'évêque n'a pas le droit, en revanche, de faire verser le sang. Ici, la torture, c'est la question par l'eau. On vous fait avaler de force des litres d'eau qui vous étouffe. Ce n'était pas très marrant...

Ces souterrains servaient également à stocker de la nourriture : c'était le réfrigérateur du château en quelque sorte !

Mais surtout, tu es ici sur la terre des dragons... Il y a longtemps, St Liphard a vaincu un dragon à Meung sur Loire, en le mettant sous terre, dans les souterrains... Seras-tu assez courageux pour descendre à sa rencontre ?

Un grand merci pour ta participation et profite bien de ta visite !

